

Pascal Jouxte

C omment les systèmes pondent

Une introduction à la mémétique



Mise en pages : Marina Smid
Relecture : Valérie Gautheron

©Éditions Le Pommier, 2005
Tous droits réservés
ISBN 2-7465-0260-7
239, rue Saint-Jacques 75005 Paris

Avant-propos

À quoi sert un livre ? À distraire celui ou celle qui le lit ?
À rendre compte d'une réflexion, ou d'une étape dans la
recherche ? À créer des liens entre ses lecteurs ? À apaiser
l'angoisse de son auteur ? À véhiculer des pensées au moyen
d'un arrangement de signes ?

On dit souvent que c'est le livre qui vous choisit lorsqu'il
a besoin d'être écrit (vous ne serez pas étonné, après l'avoir
lu, que je souscrive à cet adage). Lorsque, en 2001, s'est créée
la Société francophone de mémétique (SFM), ses fondateurs,
passionnés, étaient chargés d'idées et traversés de courants
capables de les dépasser à chaque instant. Il était cependant
impossible de renoncer à aller de l'avant, tant nous étions
surpris de voir qu'à un intérêt croissant du « public » répondait
une indifférence méfiante, voire hostile, de la communauté
scientifique française. C'est pourquoi à tous ceux qui, soit
ignorent tout de ce sujet, soit y voient, au mieux, une hypothèse
simpliste et, au pire, un cheval de Troie de la domination
anglo-saxonne, j'adresse ce plaidoyer pour une mémétique
enracinée et ouverte sur les autres disciplines, de la part d'un
automaticien français converti aux sciences humaines.

Le métier que j'exerce dans la vie, celui de conseil en conduite
du changement, n'est pas indifférent au sujet de ce livre. Il
consiste en effet à favoriser l'évolution des comportements

COMMENT LES SYSTÈMES PONDENT

professionnels de vastes populations de salariés au sein des entreprises. On y évoque, de façon discrètement métaphorique, les codes fondateurs des cultures et des identités, les solutions que l'on voudrait voir se reproduire ou non. Certains, parmi les dirigeants, se repaissent de l'expression imagée : « C'est dans les gènes de l'entreprise. » Une entreprise n'a pas de gènes, cela reste une métaphore, et pourtant, on y pressent la pertinence d'un regard venu des sciences du vivant sur des phénomènes relevant trop souvent d'une interprétation technico-économique ou, au mieux, d'une sociologie des organisations.

Mon activité se rapproche à ce titre d'une forme de mémétique appliquée. Toutefois, si j'y puise une part d'inspiration, je n'utiliserai pas explicitement les données obtenues dans ce cadre et ce pour des raisons déontologiques, les personnes que j'ai côtoyées n'ayant pas fait librement le choix de servir de sujets d'expérience. Ce sera peut-être l'objet d'une autre publication.

Ce livre est divisé en deux parties, comme cela se produit souvent dans le cas d'une science en devenir : la première est un parcours accompagné qui explique d'où vient la mémétique et où elle va. Elle s'ajoute aux ouvrages précédents sans les remplacer, car elle tente de les resituer dans un mouvement épistémologique. Elle vous renvoie à leur lecture pour une compréhension plus profonde.

La deuxième partie constitue ma contribution au travail considérable qui reste à réaliser pour préciser les notions clés, forger les outils et identifier les gisements de données les plus prometteurs. Elle vous montre comment on peut « faire de la

AVANT-PROPOS

mémétique ». Je souhaite que les années à venir me fournissent suffisamment de données et d'expériences pour étendre et fortifier ce fragile édifice. J'aurais pu attendre encore, mais le champ est de toute façon trop vaste pour une seule approche et il est par essence transdisciplinaire. Les vingt dernières années ont montré qu'en mémétique, personne ne peut aboutir isolément. J'espère vous en convaincre.

Ne vous étonnez pas si mes explications se construisent en spirale, revenant parfois plus en détail sur un point déjà évoqué. C'est l'approche qui m'a semblé appropriée pour un sujet complexe, difficile à segmenter et à articuler en parties et sous-parties logiques.

Un glossaire est consultable à la fin de l'ouvrage. La première fois qu'un mot figurant dans le glossaire est rencontré, il est suivi d'un astérisque*.

Mes collègues de la Société francophone de mémétique, et particulièrement Bertrand Biss, Mathieu Ducourneau, Éric de Rochefort, Arnaud Megret, Charles Mougel, Paul Tréhin, Claude Nallet, Annick Vernier, Dominique Giraudet et mon frère Christophe Jouxte, m'ont été des garde-fous précieux. Je leur dois nombre d'idées et, surtout, d'avoir abandonné quantité de fausses pistes. Jean-Paul Baquiast et Christophe Jacquemin ont été les premiers à soutenir le projet de cet ouvrage et Christophe a joué un rôle déterminant dans la structure du manuscrit.

Le texte doit beaucoup également aux relectures critiques de Pierre-Antoine Pontoizeau, Philippe Bertheau, Maria Ramos, Aurélie Marchetti, François Charvin, Jean-Michel Truong, Pierre Duchêne et Michel Karma.

COMMENT LES SYSTÈMES PONDENT

Je voudrais encore remercier Howard Bloom et Sue Blackmore pour leur amitié et leur soutien, Aaron Lynch pour m'avoir, d'une certaine façon, montré le chemin, et Richard Brodie pour avoir toujours eu l'honnêteté d'avouer qu'il ne comprenait pas le français.

Mes plus chaleureux remerciements vont enfin à ma famille, et tout particulièrement à Céline, Justine, Nicolas et Oscar Jouxte. Pardon pour la tyrannie que mon travail vous a fait subir et pour le temps dont cet ouvrage gourmand vous a privés !

Première partie

Origines et définitions
de la mémétique

Chapitre premier
Pourquoi vous lisez ce livre

Nous possédons, vous et moi, un important bagage d'expériences communes. Vous êtes venu(e) à la mémétique par un chemin balisé ; vous avez lu des livres, rencontré des gens et observé ce qui vous entoure. Vous sentez que nos cultures grouillent de formes de vie non biologiques mangeuses de temps et d'attention. Vous vous interrogez sur la tournure que prend le monde et découvrez que certains auteurs abordent le sujet à la lumière des sciences contemporaines et en élargissant la théorie de l'évolution bien au-delà des espèces animales et végétales, vers le culturel, le social, le mental...

La plupart du temps, ce n'est pas nous qui agissons, ce sont des systèmes qui pendent.

En ce moment même, c'est vous qui lisez, et moi, pendant ce temps, je fais autre chose, je prépare du poulet coco, je dors ou je joue au Meccano avec mon fils. J'ai peut-être disparu de cette terre. C'est vous qui pensez. Les neurones qui s'activent à mesure que vos yeux parcourent ces lignes sont physiquement cantonnés à votre boîte crânienne. Vos yeux reconnaissent les caractères, et la succession des lettres s'associe pour vous à des dessins appris, auxquels est liée une signification. Le sens des phrases s'établit dans les zones du langage de votre encéphale, et déjà, peut-être avant même que les phrases entières ne

ORIGINES ET DÉFINITIONS DE LA MÉMÉTIQUE

soient reconstituées, des liens se forment. À la vue du mot « Meccano », vous avez senti la douleur résiduelle provoquée par les petits écrous carrés que l'on maintient du bout du doigt pendant que l'on serre les vis. À l'évocation de votre crâne, peut-être avez-vous frissonné à l'idée qu'un jour il puisse briller dans toute sa pâleur sous le marteau d'un archéologue. En lisant les mots « dessins appris », vous avez vu défiler dans votre imagination, cet espace visuel qui n'existe nulle part, des abécédaires et des idéogrammes, des bouteilles de saké, un petit singe avec une casquette rouge. Et enfin, lorsque vous avez pris conscience du procédé littéraire un peu artificiel que j'ai employé pour attirer votre attention sur le fonctionnement de votre propre cerveau, vous m'avez immédiatement accusé de copier une astuce déjà utilisée par Italo Calvino dans *Si par une nuit d'hiver un voyageur*¹ et abaissé au rang de plagiaire.

Vous avez reconnu le procédé, à condition toutefois d'avoir lu le livre, d'en avoir eu vent par un ami ou encore de l'avoir vu imiter récemment par d'autres. Admettons qu'il soit inscrit quelque part en vous. Vous vous rappelez avoir aimé ce livre ? Alors, vous êtes heureux que je l'aie lu moi aussi et vous me pardonnez cet emprunt qui vous semble en réalité un hommage. Un point commun, presque une fraternité.

Donc c'est vous qui lisez, c'est vous qui pensez, et il se passe quelque chose en vous. S'il existe une communication entre vous et moi, elle est forcément asynchrone. J'ai pianoté sur le clavier et des schémas, qui étaient stockés en moi, se sont déversés linéairement comme le dentifrice sortant du tube.

1. Italo Calvino, *Si par une nuit d'hiver un voyageur*, Paris, éd. du Seuil, coll. « Points », 1995.

POURQUOI VOUS LISEZ CE LIVRE

Bon nombre d'entre eux n'étaient pas présents antérieurement, mais se sont construits directement pendant le travail, au vu des mots composés sur l'écran. Des arrangements possibles se sont formés ; certains ont obtenu l'aval de résonances avec les phrases écrites en amont, de mes sentiments à la relecture et de nombreuses révisions critiques. Parfois, deux ou trois façons alternatives de dire la même chose se sont affrontées, et une seule vous parvient parce qu'il aurait été lourd de vous en imposer les variantes*.

Puisque nous allons construire un modèle évolutionniste de la culture, j'attire votre attention, dès ces premières lignes, sur une forme simple de ce que les émules de Darwin appellent « pression sélective » : je n'ai pas pu, pas voulu ou pas su tout écrire. Des éléments de sens se sont battus pour parvenir jusqu'à vos yeux. Quelques-uns y sont arrivés, d'autres pas. Parmi les phrases que vous lirez, il en est qui se graveront plus profondément, plus durablement dans votre mémoire. Certaines auront peut-être le bonheur que vous les répétiez aux oreilles d'une autre personne. Elles n'auront en cela aucune supériorité, mais le temps les aura retenues en raison de leur faculté à se reproduire. Maintenant, le temps a passé sur tous les mots qui n'ont pas été imprimés. Tant pis pour eux. Les survivants sont devant vous. Si vous lisez en silence, selon la méthode de lecture rapide, ils n'ont même pas d'existence pour vous. Si, comme moi, vous prononcez les mots « dans votre tête », invoquant tout ce qui habite le vide qui les sépare les uns des autres, ayez une pensée affectueuse pour toutes les idées informulées, tous les mots non dits et tous ceux, transitoires, qu'un coup de gomme a renvoyés dans les limbes.

ORIGINES ET DÉFINITIONS DE LA MÉMÉTIQUE

Vous lisez ce livre parce que vous avez entendu parler des mèmes*, ces petits cousins des gènes créés pour expliquer l'évolution de notre civilisation, et de la mémétique, science qui prétend en étudier la nature et le fonctionnement. Pour que celle-ci vous intéresse, il faudrait que vous en sachiez davantage. On vous a simplement parlé des blagues qui s'autoreproduisent sur le Net ou des refrains à succès, sans vraiment vous dire qu'en suivant l'idée des mèmes jusqu'au bout, il devenait possible de questionner les fondements de la civilisation et jusqu'à cette construction qu'on nomme l'« individu ». Pour l'instant, vous êtes encore sous le coup de la surprise d'être le personnage principal de ce livre. Rassurez-vous, cela ne durera pas. Avant la fin, non seulement vous ne le serez plus, mais vous n'existerez peut-être même plus en tant qu'unité cohérente. Le personnage central sera un petit morceau de code* dont on ne connaît actuellement ni la forme, ni le support, ni la grammaire. Mais le dire ainsi serait trop caricatural, trop dramatique, et ce n'est pas pour cela que vous êtes ici. Tout ce que l'on pourra dire, c'est que par vous, et au moyen de ce livre, quelque chose se sera propagé, quelque chose se sera reproduit.

Des livres, vous en avez lu beaucoup, sans quoi vous ne vous poseriez pas les questions qui vous occupent. Et, comme tout le monde, vous avez une histoire ; vous avez vécu des événements, rencontré des gens. Vous avez probablement un profil métissé, quelque part entre le scientifique et l'humaniste, entre le dur et le mou, capable de rigueur et d'ouverture, de pensée logique et métaphorique, fasciné par les petites choses qui bougent sous la lentille du microscope et horrifié par les grandes violences du monde. Vous lisez parfois des revues

POURQUOI VOUS LISEZ CE LIVRE

scientifiques. Vous écoutez France Info. Vous venez d'un milieu relativement aisé, ou vous avez fini par le rejoindre. Vous aimez bien refaire le monde à table, et quand on y parle de « virus mental », vous opinez de la tête sans vous en apercevoir.

Vous avez un problème dont vous ne parlez jamais, c'est qu'on vous a traîné à l'église -- ou ses équivalents -- un certain nombre de fois et que cela ne vous a pas complètement dégoûté. Le vieil homme plein de sagesse, vous n'arrivez pas à croire qu'il tue. Ce n'est pas lui, c'est l'autre ! Vous avez lu des livres sacrés et vous êtes fier de le laisser voir. Vous avez secrètement honte que l'on ait massacré les cathares. Vous aimez bien le dalai-lama. Vous croyez vraiment qu'il y a quelque chose de bon en chacun de nous et vous n'arrivez pas à comprendre comment on peut en arriver à de pareilles horreurs, à de pareilles imbécillités, à de pareilles méprises. Vous ne supportez pas que des types se fassent exploser dans des bus pleins d'enfants, mais vous ne savez pas quoi faire.

Vous êtes dans les transports en commun, et toutes les dix à quinze secondes vous entendez sonner un portable, par exemple le vôtre, avec une mélodie choisie parmi cent, une fugue de Bach ou bien *La Cumparsita*. Vous entendez une publicité sur Europe 1 expliquant qu'on peut, lorsqu'on manque d'imagination, d'énergie et de talent, sélectionner grâce à un serveur vocal de Bouygues Telecom des messages préenregistrés à déposer sur le répondeur d'un ami pour une occasion à fêter. Vous vous arrêtez devant les kiosques à journaux, vous voyez qu'il existe un magazine nommé *Génération Piercing*, qui proposait en juin 2003 un numéro spécial « septum » (comprenez un anneau dans le groin). Les mots vous manquent.

ORIGINES ET DÉFINITIONS DE LA MÉMÉTIQUE

Vous avez lu *La Première Gorgée de bière* de Philippe Delerm², qui traînait dans la maison de vacances des parents d'un ami, ou vous en avez entendu parler, et vous avez trouvé l'idée drôlement chouette, et maintenant vous écoutez avec bonheur les chansons du jeune Vincent, qui partage avec son père -- comment la lui a-t-il transmise ? -- une fascination pour tous ces petits détails que chacun partage avec une partie du monde.

Trois cents pages sur la guerre d'Espagne
 Le genre de chose qui nous éloigne
 Un vieux Sempé en livre de poche
 Le genre de truc qui nous rapproche³ ...

Vous avez déjà joué au Trivial Pursuit, au Scrabble, au ballon, aux cartes ou aux dés. On vous a appris les règles d'une centaine de jeux quand vous étiez enfant ; d'autres enfants vous ont montré. Vous avez demandé à vos parents de vous acheter le même jouet qu'avaient vos camarades d'école, du Yo-Yo jusqu'à la GameBoy, en passant par le Slime vert et gluant. Vers 1999, si vous avez vous-même des enfants, on vous a probablement tiré par la manche dans un supermarché parce que, là-bas, un présentoir débordait de Pikachu.

Vous avez remarqué des comportements typiques des enfants, comme mémoriser des listes et organiser des concours,

2. Philippe Delerm, *La Première Gorgée de bière et autres plaisirs minuscules*, Paris, Gallimard, coll. « L'Arpenteur », 1997.

3. Extrait de la chanson « Quatrième de couverture », de Vincent Delerm (Lili Louise Musique, 2004).

POURQUOI VOUS LISEZ CE LIVRE

par exemple. Celui qui connaît tous les titres de Jojo Lapin, de Lucky Luke ou d'Astérix, celle qui sait réciter dans l'ordre les notes de la gamme ou les couleurs de l'arc-en-ciel, ceux qui connaissent tous les joueurs du PSG. Proposez-leur une série d'objets, numérotés de préférence, et vous pouvez être sûr qu'automatiquement, dans la cour de récréation, une compétition naturelle s'installera, et que celui qui pourra donner la plus longue liste marquera des points dans le jeu social qui assoira son statut. De ce fait, il sera davantage écouté, regardé, et sa geste sera contée à table, le soir, par ses camarades, chacun dans sa maison. « Thomas, il connaît cinquante-trois Pokémon ! Et alors ? Marine, elle en connaît cent trente-deux ! » Au passage, le nom du produit sera également mémorisé, et tel papa pourra répondre en ne plaisantant qu'à demi : « Je vais te les acheter tous, comme ça, tu pourras épater tes copains ! »

Vous connaissez sûrement quelqu'un qui a couvert la porte de son frigo avec des pièces de puzzle aimantées représentant les départements français. On se les procurait vers 1997 dans les produits de boucherie Le Coq gaulois. En ce temps-là, j'achetais tous les samedis du canard au marché, car la volaillère me laissait choisir les départements que je voulais sur les panneaux métalliques de son éventaire transformé en bourse d'échange. Au bout d'un an, ma femme m'a dit très gentiment : « J'en ai un peu marre du canard, si on commandait les départements qui nous manquent ? » Il suffisait pour cela d'aller sur le 3615 Coq-Gaulois ! Voyez comme les fabricants de céréales utilisent bien cette astuce, en proposant toujours des séries à collectionner. Par exemple, on a quatre petites cuillères en plastique qui changent de couleur selon qu'elles sont

ORIGINES ET DÉFINITIONS DE LA MÉMÉTIQUE

chaudes ou froides. Il y en a une bleue, une rose, une orange et une blanche. Il s'agit là d'une innovation technologique qui intéresse aussi les parents. Il n'y en a qu'une seule par paquet et bien entendu, la bleue est très rare (« Robin, il l'a »), alors que l'orange est très commune. Pour les avoir toutes, il faut échanger. Le mode de vie et de propagation de ces systèmes repose toujours, en fin de compte, sur leur capacité à stimuler les échanges, tout en intégrant le produit dans les dialogues habituels des enfants. Tous les fabricants essaient, mais bien peu réussissent réellement, malgré leurs efforts, à faire parler d'eux dans la cour de récréation. Car la contrainte de temps fait que seuls un nombre limité de mots peuvent être prononcés, et que seuls un nombre limité d'objets peuvent entrer et sortir des petites poches distendues avant que la cloche ne sonne. Cette contrainte, qui est plus généralement constituée par le temps d'attention du « client », engendre inévitablement une compétition et une sélection. Vous le savez bien si vous avez travaillé dans un métier lié de près ou de loin au commerce.

Enfin, vous avez dit oui ou non, pour Pikachu ?

Dans un autre registre, celui du travail, vous reconnaissez l'influence des outils sur votre comportement, votre mode de pensée, et les jugez bienveillants ou hostiles vis-à-vis de ce qu'il est convenu d'appeler votre « système de valeurs ». Je voudrais juste m'y attarder quelques instants : il est probable que vous utilisiez un navigateur Internet et une messagerie. Vous avez Explorer ou Netscape ? Outlook Express ou Lotus Notes ? Si vous exercez votre activité professionnelle dans le secteur tertiaire ou si vous êtes étudiant, vous êtes certainement familiarisé avec la sainte trinité de Word, Excel et PowerPoint. Même aux portes des mairies des campagnes les plus reculées,

POURQUOI VOUS LISEZ CE LIVRE

l'affichette au format standard A4 indiquant les horaires auxquels on peut retirer son permis de pêche porte en en-tête un de ces graphismes choisis dans un menu, avec les lettres penchées et en relief comme le logo de la Fox ! Ces logiciels, commercialisés par la société Microsoft, vous permettent de transformer de l'information afin de la transmettre sous une forme plus digeste à d'autres personnes. Dans les entreprises, le gros du temps de veille est consacré à cela : transmettre de l'information avec une certaine valeur ajoutée, qui consiste à rayer, compléter et reformuler le message pour qu'il soit cohérent avec ce qui réside dans votre cerveau (vos connaissances, votre expertise, vos plans si vous êtes chef, etc.).

Au passage, une autre transformation intervient, souvent ignorée, car notre attention est fixée sur le contenu informationnel que l'on essaie de transmettre : c'est celle de la forme. Et, sur cette forme, le logiciel utilisé influe beaucoup. Quand vous réfléchissez pour décider si vous allez utiliser Word (un traitement de texte classique) ou PowerPoint (un outil de conception de diaporamas), vous prenez conscience de la force avec laquelle les outils façonnent votre manière de réfléchir, et donc de voir le monde. Il est fascinant de constater, me faisait remarquer un ami philosophe, que la structure du mode plan de PowerPoint dérive en droite ligne de l'approche scolastique imposée, par son style autant que par son argumentation, par saint Thomas d'Aquin. Ce mode d'articulation rigoureuse de la pensée, en parties et sous-parties hiérarchisées, influence le monde occidental de manière sous-jacente depuis plusieurs siècles. On le retrouve maintenant intégré « en dur » dans le fonctionnement même des outils qui nous servent à construire nos raisonnements. Si ce modèle est devenu tellement

ORIGINES ET DÉFINITIONS DE LA MÉMÉTIQUE

populaire et dominant dans nos contrées, est-ce parce qu'il est bon, ou simplement parce qu'il fonctionne, autrement dit parce qu'il a permis de fabriquer des outils populaires intégrant dans leur architecture les mécanismes propres à ce mode de raisonnement, lesquels contribuent à leur tour à en assurer la propagation ?

Vous vous dites néanmoins que si certains outils façonnent lourdement notre mode de pensée, alors nous ne les adoptons qu'en fonction d'un système de valeurs préexistant qui est le nôtre. À condition d'avoir le choix. Se pourrait-il qu'il y ait rétroaction, c'est-à-dire que la pratique prolongée d'un outil finisse par effacer un système de valeurs ancien au profit d'un autre ?

Face à une puissance aussi écrasante, vous sentez quelque chose se rebeller en vous. Je le suppose en tout cas, car c'est là un sentiment que j'éprouve également et, pour mieux travailler ensemble, je dois faire l'hypothèse que nous avons suivi un parcours similaire et que nous résonnons d'échos accordés.

Mais de quel droit puis-je formuler une telle hypothèse ? Il n'est pas facile d'estimer la part de connaissances, d'expériences, d'idées, de schémas de pensée et de souvenirs que nous avons en commun. On peut cependant affirmer certaines choses sans beaucoup se tromper. Tout ce qui découle directement de notre constitution physique, par exemple, est à coup sûr partagé. Si je dis : « Nous avons tous les deux un foie, deux reins, donc trois raisons de boire... une certaine eau minérale », j'ai forcément raison puisque vous êtes humain (si vous ne l'êtes pas, c'est sans doute que je suis mort depuis longtemps !). Si je dis : « Nous sommes tous les deux allés à l'école primaire »,

POURQUOI VOUS LISEZ CE LIVRE

les chances de tomber juste passent à 95 % environ. Si je dis : « Nous avons vous et moi fait des randonnées en Auvergne », les choses commencent à se gêter, on est probablement à moins de 50 %. En revanche, si je dis : « Nous avons tous les deux un ordinateur à la maison », je parie qu'on remonte au-dessus de 80 %. Au fait, c'était quoi, la marque d'eau minérale ?

Je suppose donc que, comme moi, vous pensez confusément que lorsqu'on a un Macintosh, on est quelqu'un de plus engagé, de plus indépendant et, probablement, de plus artiste que lorsqu'on a un PC Windows, même si vous préférez vous en tenir à Windows parce que, sur un Mac, les boutons sont à l'envers. Vous utilisez ce qui est pratique pour vous, mais, au fond, vous en voulez à Bill Gates, cette moderne figure faustienne, de vous avoir asservi et, ce faisant, d'être devenu l'homme le plus riche du monde.

Quel rapport avec la mémétique, êtes-vous en train de vous demander ? Nous le verrons dans deux chapitres, et je vous expliquerai alors pourquoi, me semble-t-il, cette théorie vient à point pour expliquer comment on en est arrivé là.

« Comment en est-on arrivé là ? » Cette phrase est à elle seule un moteur pour la pensée ! C'est sans doute une question que vous vous êtes posée au lendemain de plus d'une élection présidentielle, chaque fois que son issue vous a surpris, sinon désespéré. Pourtant, avez-vous totalement et consciemment élucidé le processus de décision qui vous a conduit à déposer tel bulletin dans l'urne ?

Comme bien des gens, vous avez peut-être du mal à choisir au premier tour. Cette apparence de liberté vous étourdit, aussi vaine soit elle avec la dilution de votre vote. Vous aimez cette incertitude et vous considérez le fait de voter comme un devoir.

ORIGINES ET DÉFINITIONS DE LA MÉMÉTIQUE

Vous vous êtes déjà interrogé sur la mécanique mentale qui se déroule au moment de votre choix. Pourquoi telle profession de foi vous déplaît-elle ? Est-ce le ton employé, la longueur du texte ou simplement la tête du candidat ? Pourquoi, dans telle autre, une proposition sur deux vous semble-t-elle sympathique et généreuse tandis que la seconde vous semble archaïque, rigide et passéiste ? Qu'y a-t-il donc chez vous qui réagit, résonne et entre en conflit avec tous ces fragments de programme ? Des principes enseignés dans votre milieu ? Des résidus de lecture ? Des expériences de voisinage qui vous ont fait souffrir ?

Une fois peut-être, quand l'enjeu n'était pas trop important, avez-vous tenté l'expérience de ne vous décider qu'au tout dernier moment, juste pour voir, d'entrer dans le bureau de vote en vous disant : « Tiens, on va bien voir pour qui je vais voter... », puis de vous approcher de la table pour prendre les bulletins, d'aller dans l'isoloir et de regarder attentivement vos mains glisser un bulletin dans l'enveloppe et jeter les autres ? Et de ressortir content, sans regret. Si vous n'avez jamais tenté cette expérience, essayez. Toute forme d'opinion qui pourrait vous faire pencher dans un sens ou dans un autre est déjà présente en vous quand vous entrez dans l'isoloir. Si vous vouliez faire un bon choix afin que le pays soit bien gouverné, il fallait vous y prendre avant ! Vous avez sans doute pu écouter, lire, discuter, argumenter, c'est-à-dire vous charger de faits et, surtout, d'opinions. Le mode du débat est l'un des plus sophistiqués à votre disposition. C'est une arène pour les idées. Qu'allez-vous emporter en rentrant chez vous ? Les paroles du plus persuasif ? Les faits qui corroborent votre expérience ? L'opinion majoritaire du groupe ?

POURQUOI VOUS LISEZ CE LIVRE

Je ne suis pas en train de vous dire qu'il faut arrêter de penser, d'évaluer et de comparer. Je veux juste attirer votre attention sur le fait que chaque idée vous a été transmise en son temps selon un processus particulier. Même l'idée selon laquelle, dans un système démocratique, votre voix est une richesse à ne pas gâcher -- ce qui demande du temps et des efforts -- vous a été, j'imagine, transmise par votre instituteur en cours d'éducation civique. Tout le monde n'a pas eu cette chance. Vous vous dites probablement : « Une école où l'on n'enseigne pas la valeur d'un bulletin dans l'urne et la nécessité de se forger une opinion par le débat n'est pas le signe d'une société heureuse. » On me l'a enseigné également.

Parmi les quantités d'informations que vous hébergez à titre permanent, certaines ont été retenues pour leur caractère pratique. Dans le monde, vous vous êtes trouvé plus à l'aise de les connaître. Il en est ainsi des conventions visuelles qui s'établissent au fil des générations. Vous savez reconnaître une pharmacie ou un bureau de tabac à quatre cents mètres. Vous êtes probablement capable de conduire une automobile, donc vous savez lire les panneaux. Vous savez reconnaître une sortie sur l'autoroute. Vous vous arrêtez au feu rouge et vous n'empruntez pas, ou que très rarement, les sens interdits.

Vous avez remarqué que, d'une ville à l'autre, les feux n'ont pas toujours la même forme. Le tube de certains est rayé de noir et blanc, comme une abeille, la lampe rouge d'autres feux est très dilatée pour qu'on la voie mieux. On tire des enseignements de ces expériences. Cette diversité, à l'usage, fera évoluer la version la plus commune du feu rouge *vulgaris*.

ORIGINES ET DÉFINITIONS DE LA MÉMÉTIQUE

Vous êtes effaré par la complexité du monde, par le nombre de références disponibles dans un hypermarché, par le nombre de journaux que l'on peut trouver dans un kiosque (cinq cents, mille, deux mille ?), par le nombre de livres publiés, par le nombre de lettres et de colis qui circulent par la poste, par le nombre d'automobiles qui sortent toutes pimpantes des chaînes de montage, par la profusion des lois, des associations, des campagnes publicitaires, des restaurants, des centres de recherche, des thèses publiées ou oubliées dans des armoires. Vous contemplez le monde et son inextinguible créativité vous réduit au silence, alors que votre cœur se déchire au vu du sort réservé à ses rebuts, à ses modèles inadaptés, non conformes, peu efficaces ou peu dociles.

Vous éprouvez un amusement mêlé de dégoût face à la prolifération des modes, des tendances et des microcultures, et du vocabulaire associé qui relie et exclut à la fois. Vous sentez le poids des modèles qu'on vous impose lorsqu'on vous « claudiashiffère » (selon la poétique formule d'Alain Souchon⁴ dans « Foule sentimentale »), qui transforment en outil d'oppression l'identité d'un mannequin dont la beauté fut lourdement célébrée par les médias et utilisée par les publicitaires.

Qu'est-ce qui vous a conduit jusqu'ici ? Au passage, ne croyez pas que je vous prenne systématiquement pour un homme parce que je mets en général les participes passés et les adjectifs au masculin. On a vite fait de remarquer que

4. Cet auteur populaire de la fin du ^{XX} siècle, sensible à la dictature des codes, nous rappelle sans relâche le décalage risible entre la perfection théorique du modèle humain propagé par les supports commerciaux et le vécu déchiré de l'être de chair, qui n'est souvent qu'incertitude, blessures et médiocrité.

POURQUOI VOUS LISEZ CE LIVRE

neuf méméticiens sur dix sont des hommes, parce que leurs questions sont des questions de garçon, comme les petites autos. Arthur Schnitzler -- un contemporain de Freud, et un Viennois comme lui -- disait que les hommes passent toute leur vie à essayer de comprendre ce que les femmes savent depuis leur naissance. Mais je connais au moins deux ou trois femmes qui s'intéressent vraiment à la mémétique, à commencer par le professeur Susan J. Blackmore, qui en est l'une des pionnières.

Donc, il est possible que vous soyez une femme. Si j'étais américain, je mettrais au féminin un adjectif sur deux. Je dirais : « D'où êtes-vous venue ? » Mais en français, cela ne se fait pas. Ce n'est pas la règle. Or c'est bien un ouvrage en français sur la mémétique que vous êtes venue chercher, parce que vous n'avez pas coutume de lire en anglais. Vous savez par ailleurs qu'en nous exprimant dans notre langue, nous faisons vivre une culture qui nous ressemble et nous appartient. Cette culture soude notre communauté et perdure en nous procurant des avantages qui rendent notre vie plus facile. En retour, l'existence de liens privilégiés entre personnes génère des échanges plus fréquents, qui non seulement déplacent des ressources matérielles, mais rendent aussi plus spécifique un langage partagé.

La tension entre le niveau local et le niveau global de la société des hommes représente une nouvelle sorte de frontière dans un monde qui commence à se connaître un peu trop bien pour se supporter. Plus il se modernise et plus l'interaction global/local devient sensible. Les technologies de la communication et celles de la distribution des marchandises entraînent un télescope étourdissant entre votre vie et celle

ORIGINES ET DÉFINITIONS DE LA MÉMÉTIQUE

d'une famille appartenant à un autre continent. Un exemple éloquent en est fourni par la mouvance du commerce équitable, dont la forme la plus emblématique est le label créé par l'association Max Havelaar, qui oeuvre depuis les années 1990 pour améliorer les conditions de vie des petits producteurs de denrées alimentaires comme le café, le thé ou le cacao. Il vous paraît désormais possible d'acheter directement à Pedro, cultivateur équatorien, sa production de café, comme si l'on parlait des poulets de grain de la ferme située à trois kilomètres de chez vous.

Si cet exemple (et le message qu'il véhicule) a pu se glisser dans ce livre consacré à la mémétique, c'est bien sûr parce qu'il fait résonner en moi, comme en vous, des idéaux de partage et de fraternité en action mais, surtout, parce qu'il illustre la propagation culturelle d'un critère de choix. En tant que fait culturel très concret, le label Max Havelaar se répand de façon régulière, un peu comme une épidémie, et il pourrait illustrer de façon positive le concept de « virus mental ». Cette dernière expression vous choque au premier abord, car les termes de « virus » ou d'« épidémie » sont connotés négativement. Pour y échapper, nous serons amenés à « nettoyer » notre vocabulaire, mais, pour l'instant, restons-en à cette métaphore paradoxale. Vous devez simplement distinguer votre posture de citoyen consommateur et une posture plus neutre d'apprenti méméticien. Exercez-vous à considérer le point de vue du label, et non plus celui du consommateur. Partout où le message s'implante dans les têtes, il induit une modification des comportements -- et en particulier des comportements d'achat -- qui permet de détourner quelques euros qui, dans d'autres conditions, se dirigeraient vers les caisses de grands

POURQUOI VOUS LISEZ CE LIVRE

opérateurs de l'industrie agroalimentaire. L'action positive de notre « virus mental » consiste à réallouer des ressources financières vers des coopératives ou des familles de petits producteurs précisément identifiées dont, parfois, les photos figurent sur les emballages. Au passage, le label opère une transaction symbolique avec les convictions de l'acheteur européen, renforçant sa cohérence cognitive et l'image qu'il se fait de lui-même. La propagation est entretenue au cours des conversations qui s'ensuivent, autour du café, chaque fois qu'est prononcé le nom de l'organisation, inspiré d'un personnage de roman néerlandais. Il se crée parfois, dans le creuset du lien social, des débats sur la qualité et le goût du « café équitable » par rapport aux autres, débats au coeur desquels les principes vertueux régissant l'action sont dits, discutés. Chacun donne un peu de son temps et de son énergie, et vous pouvez raisonnablement parier sur la capacité réelle de transformation du monde de ce genre de phénomène. Vous vous rendez compte que le XXI^e siècle sera probablement celui

des conflits de symboles, d'identités et de croyances : vous avez été témoin de l'affrontement de systèmes et, par la force des choses, des humains entraînés à leur bord. De même que les historiens s'accordent à faire démarrer le XVI^e siècle avec la

découverte de l'Amérique en 1492, il est probable que certains retiendront pour date du baptême du troisième millénaire celle du 11 septembre 2001. Avec les attentats à haute valeur symbolique du World Trade Center et du Pentagone a sonné, pour un grand nombre d'entre nous, l'heure de faire le point sur les modèles auxquels on croit et au nom desquels on est prêt à agir, à souffrir, à s'exprimer. Après de longues heures et de longues pages de débats sur la question, la plupart de

ORIGINES ET DÉFINITIONS DE LA MÉMÉTIQUE

ceux avec qui j'ai dialogué sont tombés d'accord sur le fait que, dans les affrontements entre systèmes, les hommes sortent généralement perdants.

Dans un article paru en avril 2003 dans le journal *Pour la science*⁵, des spécialistes français de la physique des milieux hétérogènes ont développé un modèle de calcul de la zone d'action possible de groupes terroristes inspiré du modèle physique de la traversée d'un milieu solide poreux ou poudreux par un liquide (qu'on appelle « phénomène de percolation »). Ce modèle met en évidence une propriété du milieu social correspondant à une sorte de tolérance passive : entendez par là l'indifférence populaire qui implique qu'à l'intérieur d'un certain territoire, si l'on n'est pas soi-même *pour* l'action violente, on ne voit en revanche pas de raisons d'agir pour arrêter les activistes qui la pratiquent. Plus le degré de tolérance passive des populations est élevé, plus l'action des terroristes est facile. Le calcul montre également que plus la problématique idéologique de ces groupes est complexe et multidimensionnelle, plus la résistance à la percolation est amoindrie. Tout cela suggère que, plutôt que des frappes ciblées à l'efficacité illusoire -- qui semblent surtout vouées à entretenir dans l'esprit des populations un *sentiment de sécurité* et une confiance dans l'application de la méthode forte --, la seule défense possible contre ce type de menace consiste en des solutions* culturelles diffuses et réparties, rendant le tissu social moins perméable .

5. Serge Galam, « Terrorisme et percolation », *Pour la science*, n° 306, avril 2003.

POURQUOI VOUS LISEZ CE LIVRE

De quelle sorte de boussole morale disposez-vous ?

Vous avez étudié la philosophie. Vous avez passé de longues heures à vous demander : « Qu'est-ce qui crée la conscience ? Qu'est-ce qui rend possible la réflexion ? Qu'est-ce qui nous permet de dire *je* ? » Après tout, dans la pensée antique, et pour tout dire, avant les *Confessions* de saint Augustin, en philosophie, il n'était pas de mise de parler de ce que l'on éprouve, de soi. Il fallut un Descartes pour ancrer définitivement dans la pensée occidentale la donnée *a priori* d'une unité pensante, en amont de toute autre considération. Vous avez recherché avec Kant les catégories constitutives de toute pensée. Vous vous êtes demandé avec Pascal si une chose est vraie en soi ou simplement parce qu'elle est considérée comme vraie ici ou là. Vous avez sincèrement espéré avec Voltaire qu'une contagion philosophique propage des réflexes de raison et guérisse l'homme de la maladie du fanatisme. Vous vous êtes interrogé avec Nietzsche sur l'appétit de pouvoir de l'homme et avec Sartre sur les déterminations de l'existence. Avec David Hume, vous avez admis que le monde n'est que la somme des témoignages de vos sens. Avec George Berkeley, vous vous êtes finalement demandé si le monde était réel. Vous êtes allé jusqu'en Orient, vous avez grimpé l'Himalaya et vous vous êtes baigné dans le Gange. Vous avez rencontré des hommes sages, des *Gnani*, et tranquillement, tout seul, sans que personne vous voie, tôt le matin, vous vous êtes assis en tailleur et vous avez essayé de méditer sur cette idée simple : « Je suis. »

Et puis vous êtes revenu vers les contrées de la rationalité et de l'investigation. Probablement par nécessité de discuter, ou par nostalgie de l'enfance. Car vous aimiez les sciences. On y

ORIGINES ET DÉFINITIONS DE LA MÉMÉTIQUE

jouait bien. Vous avez gardé ce goût pour la modélisation, pour la dualité, pour la coexistence des mondes, et particulièrement pour le vertige de l'autoréférence qui vous saisit par exemple lorsque vous lisez avec amusement : « Cette phrase a vingt-huit lettres » ou, mieux encore : « Ceci n'est pas une phrase. » Il vous faudra posséder cette disposition d'esprit, être immunisé contre ce vertige pour monter à l'assaut d'un édifice du haut duquel la pensée se pense elle-même d'une façon si étrange que le bâtiment tout entier doute de ses propres fondations. Faisons un pari : je dis que si vous n'avez pas lu vous-même l'incroyable *Gödel, Escher, Bach : les brins d'une guirlande éternelle*, de Douglas R. Hofstadter⁶, quelqu'un dans votre entourage connaît sans doute quelqu'un qui l'a lu, sinon c'est vous qui ne liriez pas ceci. Ai-je raison ? Faites le test. Commencez par la personne qui vous a aiguillé vers la théorie des mèmes. Il vous faudra chercher un peu, mais je suis sûr que vous trouverez rapidement. Si je gagne, votre gage sera de raconter d'où vous tenez cette interrogation, et si je perds, vous pourrez dire partout que je me suis trompé. Cet exercice vous donnera une illustration (un peu tarabiscotée, j'en conviens) de la manière dont on peut décrire les contours d'une communauté au moyen des références échangées entre ses membres.

Alors, finalement, qu'est-ce qui vous amène ?

Est-ce la curiosité scientifique ? Un nouveau domaine de recherche s'ouvre, on parle d'un objet nouveau, d'un concept qui n'existait pas ? Il est normal que l'esprit s'y engouffre. Un

6. Douglas R. Hofstadter, *Gödel, Escher, Bach : an Eternal Golden Braid*, New York, Basic Books, 1979 ; trad. fr. *Gödel, Escher, Bach : les brins d'une guirlande éternelle*, Paris, InterÉditions, 1985.

POURQUOI VOUS LISEZ CE LIVRE

mot nouveau dans le dictionnaire, surtout un monosyllabe, cela n'arrive pas tous les jours... Pour tout dire, cela n'est pas encore arrivé en France ! Le mot *meme* en anglais a sa place dans le dictionnaire d'Oxford depuis 1998, mais le mot français « même », avec son accent grave et non circonflexe, ne figure ni dans le Robert, ni dans le Larousse. Il y sera probablement en 2006 et, s'il n'y est pas en 2006, ce sera pour 2007...

Vous voulez savoir comment le mot « même » est né ?

C'est une histoire qui mérite d'être racontée et, si je ne le faisais pas, elle trouverait le moyen de se raconter à vous autrement. D'ailleurs, vous la connaissez probablement déjà : en 1976, Richard Dawkins, un biologiste d'Oxford, conteur et pédagogue merveilleux, publie une oeuvre admirable de simplicité et d'originalité intitulée *Le Gène égoïste* ⁷.

Aucune explication, aussi synthétique et soignée fût-elle, que wje pourrais vous fournir ne saurait vous dispenser de sa lecture.

L'auteur y développe, entre autres, l'idée maîtresse selon laquelle ce ne sont pas les créatures vivantes qui fabriquent des gènes pour transmettre leur hérédité, mais plutôt les gènes qui fabriquent avec nos organismes des « machines de survie » de plus en plus sophistiquées destinées à assurer leur reproduction à l'identique, leur conférant ainsi une quasi-immortalité. C'est un peu choquant au départ, car la créature demeure pour nous un *sujet*, alors que le code est et demeure un *objet* de transmission. Dawkins ne le conteste pas, mais il

7. Richard Dawkins, *The Selfish Gene*, Oxford, Oxford University Press, 1976 ; trad. fr. *Le Gène égoïste*, Paris, Mengès, 1978, rééd. Paris, Odile Jacob, coll. « Poches », 2003.

ORIGINES ET DÉFINITIONS DE LA MÉMÉTIQUE

inverse néanmoins notre perspective habituelle, centrée sur la créature comme acteur principal du cycle de la vie. Il prend en quelque sorte le risque d'invertir *sujet et objet*. Dans notre perspective habituelle, la créature transmet ses gènes dans l'espoir supposé de voir prolonger des caractéristiques qui lui sont propres à travers sa descendance. Pour Richard Dawkins, cette volonté de transmission (que la conscience de soi et, surtout, nos règles sociales prêtent au sujet vivant) n'a pas de fondement biologique. En revanche, le code ADN exerce son influence sur la formation et le fonctionnement adulte des organismes, à travers les usines cellulaires de fabrication des protéines, molécules clés de la vie. Pour comprendre la perspective inversée, centrée sur le gène, il faut penser à rebours et voir que les gènes survivants sont tout simplement ceux qui ont eu pour effet de fabriquer autour d'eux des enveloppes protectrices (des « containers à gènes ») plus efficaces. Ils n'ont pas *choisi* de fonctionner d'une façon ou d'une autre parce qu'ils la trouvaient meilleure ; simplement, nous ne connaissons aujourd'hui que ceux qui ont réussi à parvenir jusqu'à nous, au prix d'astuces techniques qui, *a posteriori*, nous paraissent d'une inventivité extraordinaire comme le fait, pour la langue d'un oiseau, de présenter une excroissance colorée qui rappelle la fleur préférée de l'insecte dont ledit oiseau aime à faire son repas.

La théorie du « gène égoïste » s'inscrit dans la mouvance radicale du néodarwinisme, qui considère que le mécanisme de sélection naturelle des gènes, par le surcroît de performance purement statistique que confère à ces derniers l'efficacité de leur véhicule* de chair, est suffisant pour produire la totalité

POURQUOI VOUS LISEZ CE LIVRE

des merveilles de la nature vivante, sans qu'il soit besoin
d'aucune forme de plan ni d'aucun créateur⁸.

Le fait que le gène soit qualifié d'« égoïste » est une nuance un peu plus subtile, liée au fait qu'un gène, dont on ne sait pas définir les contours de façon complètement stable et univoque, n'agit jamais seul. Il est contraint de s'associer à un grand nombre d'autres gènes pour obtenir un résultat macroscopique au niveau de la créature vivante, c'est-à-dire une partie de ce qu'on nomme le « phénotype* ». Dawkins montre qu'un gène donné ne se retrouve associé à d'autres que dans la mesure où cette association demeure avantageuse pour sa propre survie. Ainsi, les gènes qui permettent la digestion de la viande peuvent se retrouver dans un animal à écailles, à plumes ou à fourrure : peu importe, du moment qu'il s'agit d'un carnivore. En revanche, ils seront préférentiellement associés aux gènes qui déterminent la présence de fortes mâchoires et de dents acérées, parce que ces caractéristiques rendent le « véhicule » amateur de viande plus apte à rester en bonne santé, et donc à reproduire dans sa descendance les capacités digestives de son estomac.

Les gènes n'ont pas de volonté, mais leurs supports matériels sont doués d'une propriété physico-chimique très particulière : ils sont constitués de molécules capables de faire des copies d'elles-mêmes avec une grande fidélité. Il a fallu plusieurs milliards d'années pour qu'apparaisse sur terre la machinerie des molécules organiques complexes --

8. Cette idée est développée de façon très détaillée dans un ouvrage ultérieur de Dawkins intitulé *The Blind Watchmaker*, New York, Norton, 1986 ; trad. fr. *L'Horloger aveugle*, Paris, Robert Laffont, 1989.

ORIGINES ET DÉFINITIONS DE LA MÉMÉTIQUE

notamment celles de l'acide ribonucléique (ARN) et de l'acide désoxyribonucléique (ADN) -- capables de faire des copies d'elles-mêmes. Mais une fois en place, il n'y avait plus moyen de l'arrêter, car la seule chose qui pouvait la stopper était le manque de ressources. Or les ressources ne manquaient pas : molécules et atomes en abondance, énergie solaire à foison, une planète entière à conquérir... Il suffit de regarder le monde aujourd'hui pour se rendre compte que ces entités répliquatives que sont les gènes ont réussi à survivre d'une façon plus que satisfaisante grâce à leurs machines de survie, de transport et de reproduction de plus en plus complexes, depuis la simple bactérie jusqu'à nous, les êtres humains.

Dawkins appelle *replicator power*, « pouvoir de répliation », cette aptitude d'un élément codé à influencer l'environnement pour faire des copies de soi-même. La question toute simple qu'il pose est la suivante : l'ADN est-il le seul répliateur* ?

D'autres assemblages chimiques, comme les cristaux d'argile, par exemple, ont cette propriété. Un cristal d'argile se construit à partir d'un motif composé d'atomes (calcium, aluminium, potassium, etc.) qui forme une sorte de feuille très fine. Pour grossir, il fabrique spontanément dans un plan parallèle au premier une deuxième feuille de cristal identique à la première, et ainsi de suite, un peu comme une pile d'assiettes qui grossirait en fabriquant d'autres assiettes. Cela aboutit à une tige qui s'allonge et, finalement, se casse, chaque extrémité poursuivant son existence. Il s'agit bien d'une forme de répliateur. Si vous avez quelques heures devant vous, lisez le passionnant ouvrage du biologiste écossais Alexander Cairns-Smith intitulé *L'Énigme de la vie : une enquête*

POURQUOI VOUS LISEZ CE LIVRE

*scientifique*⁹. L'auteur y expose la théorie dite de la « relève » (*takeover*), selon laquelle certains cristaux d'argile auraient jadis obtenu un avantage répliatif en apprenant à s'entourer de molécules organiques complexes. Quel avantage ?

Il y a toutes sortes de cristaux d'argile différents, chacun doté d'une signature bien à lui, caractérisée par la disposition des atomes dans le plan de la feuille de base. Quand un tel cristal se reproduit, c'est sa signature qui est reproduite. Il ne fait que des copies de lui-même. En revanche, dans une même rivière, plusieurs cristaux possédant des signatures différentes peuvent entrer en compétition pour l'utilisation des minéraux en suspension et, comme les ressources en minéraux dissous sont limitées, l'un des cristaux finit par devenir dominant dans cette rivière. Retenez bien cela : en l'absence de prédateur, c'est uniquement la limitation des ressources et les qualités des différents cristaux qui font la sélection et « décident » quel type de cristal se répandra ou pas.

Chaque type d'argile localement dominant confère au lit de la rivière un comportement physique différent, ce qui en change la forme. Les méandres auxquels on aboutit sont différents. Occasionnellement, il se produit une évaporation partielle de la rivière et l'argile s'envole, emportée par le vent. Elle se déplace jusqu'à une autre rivière où elle utilise les minéraux en suspension, au point de devenir dominante dans ce nouvel espace. Les capacités de dispersion de l'argile sont variables d'un cristal à l'autre, donc objets de sélection.

9. Alexander Graham Cairns-Smith, *Seven Clues to the Origin of Life*, Cambridge, Cambridge University Press, 1985 ; trad. fr. *L'Énigme de la vie : une enquête scientifique*, Paris, Odile Jacob, 1990.

ORIGINES ET DÉFINITIONS DE LA MÉMÉTIQUE

C'est maintenant que cela devient vraiment fascinant : après des années de recherche, Cairns-Smith explique que certaines molécules d'argile s'entourent de molécules organiques complexes qui modifient leur comportement, et donc leur influence sur la « créature » macroscopique qui n'est autre qu'un cours d'eau, de sa source jusqu'à son embouchure. La forme de la rivière est liée, bien sûr, aux régions qu'elle traverse, mais aussi aux propriétés physico-chimiques de l'argile et des autres minéraux qui en tapissent le fond. Autre signature cristalline, autre forme de rivière.

Comme les propriétés conférées à l'argile par les molécules organiques complexes deviennent objets de sélection, l'argile améliore son aptitude à fabriquer des outils organiques sur son « établi moléculaire » pour améliorer la capacité de ses cristaux à dominer l'éventail des différents cristaux d'argile. Au bout d'un temps plutôt long, qui se compte en millions d'années, les cristaux « à succès », ceux qui font les cours d'eau les plus robustes, les plus efficaces à se maintenir, sont aussi ceux qui savent fabriquer sur leur établi des molécules-outils tellement sophistiquées qu'elles deviennent capables de faire des copies d'elles-mêmes !

La thèse de Cairns-Smith, tellement élégante qu'on peut l'aimer même si elle demeure encore en compétition avec d'autres théories portant sur les origines de la vie, consiste à dire que l'argile -- et d'autres cristaux minéraux que l'on trouve dans des eaux chaudes et relativement immobiles -- a servi d'établi et en quelque sorte d'échafaudage pour construire l'arche terriblement improbable que constitue l'agencement des acides aminés. Outre sa beauté, elle illustre le fait qu'il existe différentes sortes de répliqueurs, définissant des règnes divers

POURQUOI VOUS LISEZ CE LIVRE

mais qui coexistent et interagissent. Elle a à mon sens presque rang de mythe, au-delà de sa valeur scientifique. Discutable, elle doit le rester, comme toute théorie originale qui bouscule des hypothèses concurrentes largement admises, et notamment celle d'une « soupe organique primitive » où se seraient jouées des combinaisons aléatoires. Mythique, l'histoire de Cairns-Smith le devient par sa capacité à voyager d'auteur en auteur jusqu'à vous dans la « noosphère » -- nous reviendrons sur ce terme au chapitre deux --, exactement de la même façon, on peut l'imaginer, que les premiers mythes se sont transmis dans la tradition orale. La présence de l'argile dans le rôle de l'ancêtre n'y est pas pour rien, ainsi que l'évocation quasi animiste des cours d'eau en tant que grands êtres du règne minéral. Cette idée sera reprise et développée plus tard par Richard Dawkins dans *L'Horloger aveugle*, où je l'ai lue pour la première fois. On la retrouve également évoquée dans un roman très original de Jean-Michel Truong, *Le Successeur de pierre* ¹⁰.

Il est important de savoir qu'il peut exister d'autres réplicateurs en dehors de l'ADN, ce qui étend le concept de réplicateur vers le passé prébiologique et nous extrait de l'univers de l'ADN, sans toutefois nous plonger directement dans l'univers culturel. Du même coup, cela renforce la conviction que le modèle évolutionniste demande à être véritablement généralisé et non plaqué comme une simple métaphore.

Restons donc en compagnie de l'éthologiste d'Oxford et laissons de côté notre antique réplicateur minéral pour nous intéresser à ce qui se passe *après* l'ADN.

10. Jean-Michel Truong, *Le Successeur de pierre*, Paris, Denoël, 1999, rééd. Paris, Presses Pocket, 2001.

ORIGINES ET DÉFINITIONS DE LA MÉMÉTIQUE

Voici ce qu'écrit Dawkins au chapitre 11 du *Gène égoïste*.

Le texte qui suit a une valeur historique (et, pour moi, sentimentale), car c'est de lui que toute l'aventure mémétique est partie. Il est rare dans l'histoire des sciences de pouvoir isoler aussi précisément la « catastrophe » initiale, même s'il apparaît, avec un peu de recul, que d'autres chercheurs, avant Dawkins, s'étaient déjà interrogés sur la possible existence d'équivalents des gènes dans la sphère culturelle, préparant le terrain pour l'arrivée d'un nouveau concept fondateur.

« Le gène, la molécule d'ADN, se trouve être l'entité répliquative qui tient le haut du pavé sur notre planète. Il se pourrait qu'il y en ait d'autres. S'il y en a, pourvu que certaines conditions soient réunies, elles tendront presque inévitablement à devenir la base d'un processus évolutionnaire.

Mais devons-nous aller jusqu'à des mondes lointains pour trouver d'autres répliqueurs, et par conséquent, d'autres formes d'évolution ? Je crois qu'une nouvelle sorte de répliqueur a récemment fait son apparition sur cette planète-ci. Il est pour l'heure dans sa prime enfance, barbotant encore maladroitement dans sa soupe primitive, mais déjà il parvient à entraîner des évolutions à une vitesse qui laisse le vieux gène essoufflé loin derrière.

La nouvelle soupe est celle de la culture humaine. Nous avons besoin d'un nom pour le nouveau répliqueur, un nom commun qui véhicule l'idée de transmission culturelle, une unité d'*imitation*. "Mimème" proviendrait d'une racine grecque acceptable, mais je veux un monosyllabe qui sonne un peu comme "gène". J'espère que mes amis épris de classicisme me pardonneront si j'abrège mimème en "mème" [NDT : en anglais, prononcez *meme* comme *cream*]. À titre de consolation,

POURQUOI VOUS LISEZ CE LIVRE

on pourrait le voir au choix comme dérivant de "mémoire", ou du mot français "même".

Comme exemples de mêmes on peut citer les mélodies, les slogans, les modes vestimentaires, les façons de fabriquer des pots ou de construire des arches. De même que les gènes se propagent à travers le bassin génétique en bondissant de corps en corps via les spermatozoïdes et les oeufs, ainsi les mêmes se propagent dans le bassin mémétique en sautant de cerveau en cerveau, par le biais d'un processus, qui, au sens le plus large, peut être appelé imitation¹¹. »

En 1976, Dawkins n'a pas écrit sur le concept de même plus de quelques pages, denses et éloquentes, et tout est parti de là. Dans ce court fragment et les quelques paragraphes qui le prolongent, on trouve la genèse d'une science « totale », c'est-à-dire d'une hypothèse explicative qui, si on la mène jusqu'au bout, peut bouleverser l'ensemble des sciences humaines, en particulier la sociologie, la psychologie, la linguistique, l'ethnographie, l'économie, l'histoire, l'épistémologie, la philosophie, la théologie, sans parler des sciences politiques, des neurosciences, du marketing, de l'informatique et de l'intelligence artificielle, pour ne citer que les principales.

Pourquoi ? Tout simplement parce que cette nouvelle hypothèse fait des petits, dans les têtes, les écrits et les cercles de discussion, qui survivent et se reproduisent tellement vite et en telle abondance qu'il en sortira sans doute bientôt un nouveau paradigme* dominant. Si vous n'en étiez pas déjà un peu convaincu, vous ne tiendriez sans doute pas ce livre entre les mains.

11. Richard Dawkins, *Le Gène égoïste*, *op. cit.*

ORIGINES ET DÉFINITIONS DE LA MÉMÉTIQUE

Vous avez remarqué comme, à la fin du siècle dernier (je veux parler du xx^e , bien sûr), le darwinisme est revenu sur le devant de la scène, cent ans après sa première vague de popularité. La plupart des journaux scientifiques lui ont consacré des hors-série, et certains ont même pris l'habitude de lui accorder une rubrique mensuelle. Par ailleurs, il est devenu commun d'en considérer l'extension au-delà des frontières du biologique. Si vous n'avez pas encore accordé suffisamment d'attention à cette extension, à ce débordement, il est temps de le faire.

Depuis sa naissance, la théorie de l'évolution a étendu son emprise de différentes manières : tout d'abord, quatre-vingt-dix ans après les travaux de Darwin et un siècle après ceux de Mendel, lorsque la structure en hélice de l'ADN a été découverte par Francis Crick et James D. Watson, elle a élargi son regard pour passer de l'observation de créatures vivantes ou fossiles à celle de molécules et de processus chimiques.

Ensuite, elle a élargi la notion de phénotype à des constructions extérieures au corps, telles que l'habitat et les comportements. Puis, elle a étendu son périmètre de travail non plus au seul génome, mais aussi à son administration, avec la découverte de modes de sélection à caractère épigénétique. Elle s'est même ouverte à la ponctuation catastrophique des grands aléas, capables de brasser occasionnellement et d'un seul coup les cartes génétiques. Elle s'est emparée du domaine psychologique et a déteint sur l'anthropologie, et cela dans un premier temps pour expliquer l'apparition de facultés nouvelles dans le cerveau humain, à des fins d'adaptation aux contraintes de l'environnement. Elle a passé la frontière du réel au virtuel en inspirant la technique des algorithmes* génétiques,

POURQUOI VOUS LISEZ CE LIVRE

qui permettent de simuler la création en hyperaccélééré d'une solution adaptée à un système de contraintes. Elle a finalement donné naissance à une nouvelle classe d'objets, les répliqueurs, dont la seule et unique propriété est de se répliquer à partir d'éléments prélevés dans le milieu ambiant. Elle est aujourd'hui en train d'investir les sciences de l'homme au prix d'une simple transposition, grâce à l'hypothèse d'un répliqueur mental utilisant, pour se reproduire, des machines de survie situées dans le domaine de la culture, des artefacts, des croyances et des comportements.

Aaron Lynch, le premier homme à s'être déclaré méméticien professionnel, résumait le basculement mental nécessaire à cette évolution en écrivant : « L'important n'est pas de savoir comment un homme acquiert des idées, mais comment une idée acquiert des hommes ¹² . »

12. Aaron Lynch, *Thought Contagion : How Belief Spreads Through Society*, New York, Basic Books, 1996.